

MARCKOLSHEIM, VILLE-FRONTIERE DU LANDGRABEN

Résumé de la conférence de Michel Knittel

Assemblée générale de
MEMOIRES LOCALES MARCKOLSHEIM

Dimanche 6 février 2011

Si on oublie les nombreux faux documents qui datent du Moyen-âge, on peut affirmer que la plus ancienne mention du nom de Marckolsheim date des environs de l'an 900 sous la forme *Marcolfesheim*. On trouve ensuite *Marcholfesheim* (12e siècle), *Marcolvesheim* (1163), *Marcholfesheim* (1215), *Markoltzheim* (1295), etc.

On sait que dans le système de désignation des lieux à l'époque germanique, les toponymes (noms de lieux) qui se terminent en *-ingen* a une valeur collective et désigne un groupe (*Gefolgschaft*, *Gesinde*) lié à un chef : ce sont « les gens de... » et donc la localité « chez les gens de... » Désignent une « collectivité » (ex. Huningue verant de *Huninga villa* càd la demeure des gens de Huno). Le suffixe (la terminaison) *-heim* désigne la maison, la demeure, et par extension le village : c'est « la demeure de... » (ex. Geudertheim, ancienne « demeure » d'un chef nommé vraisemblablement Guoatarat).

Pour Marcolfes-heim/Marcolves-heim, deux hypothèses sont possibles : soit il s'agit de la demeure d'un nommé Marcolf, soit d'un village appelé Wolfisheim (demeure d'un nommé Wolf, qui était un ancien nom de personne germanique), mais situé sur une frontière.

ooo

Qu'en est-il de la **première hypothèse**, celle d'un « Heim de Marcolf ». Signalons qu'il a justement existé en Allemagne la « variante » en *-ingen*, ancien Markolvingen / Marcolfingas/ Marcholfingen, devenu de nos jours Markelfingen, près de Radolfzell sur le lac de Constance.

Marcolf alias Markulf est un ancien nom de personne germanique qui a donné les formes modernes françaises de Marcoulf, Marculfe et même Marcoult.

Deux d'entres eux au moins ont laissé leur nom dans l'histoire. Le premier fut Saint Marculfe ou Saint Marcoul. Né à Bayeux vers 490 dans une noble famille selon la tradition catholique, il distribua ses biens aux pauvres et vécut en ermite et en missionnaire dans le diocèse de Coutances, en Normandie. De nombreux miracles lui sont attribués et c'est des reliques de ce saint que les rois de France auraient hérité du fameux pouvoir de guérir des « écrouelles », une forme particulière de tuberculose. Le second fut Marculfe ou Marculf, moine franc, compilateur au 7e siècle d'un recueil de modèles d'actes relatifs au droit public et privé qui fournit sur l'époque mérovingienne des renseignements très précieux. Les érudits ont beaucoup discuté sur le temps et le lieu où l'auteur a vécu. Il semble bien probable que l'évêque Landry, auquel son oeuvre est dédiée, est celui qui fut évêque de Paris de 650 à 656, et que Marculfe dut composer son recueil dans la plus célèbre abbaye du diocèse, celle de Saint-Denis.

Mais de nombreux nobles et chefs germaniques, grands propriétaires terriens, portèrent ce nom, comment en témoignent au moins 2 toponymes en « vieille France », à savoir les deux Marcouville de l'Eure : Marcouville-en-Roumois, intégrée depuis 1844 à Bosguérard-de-Marcouville (*Marculfiville* en 1046-1047) et Marcouville-en-Vexin, rattachée en 1842 à Houville-en-Vexin (*Marculfi villa* en 1028-1033)

Les premiers noms de personnes, devenus plus tard prénoms ou même noms de famille, ont tous une signification. Pour Marculf, certains auteurs, encore nombreux, l'expliquent par les *Marka* (frontière) et *Wolf* (Loup), soit un nom signifiant « le loup de la frontière ». Mais cela ne correspond pas à la « banque de noms imagée » dans lesquels puisaient les Germains pour baptiser leurs enfants. Pour d'autres auteurs, dont le célèbre Ernst

Förstemann (1822-1906), il faut plutôt y voir le composé de *marha* (cheval, cf. en anglais *mare* signifiant « jument ») et de *wolf* (loup), ce qui est beaucoup plus conforme aux habitudes germaniques, notamment pour ce qu'on appelle les noms dits « **thériophores** » contenant des noms d'animaux, qui étaient particulièrement appréciés : *Arn* (aigle), *Wolf* (loup), *Bär* (ours), *Eber* (sanglier), *Schwan* (cygne), *Ram* (corbeau), etc. Si on les associait souvent avec des adjectifs (*Bernhard* = « fort comme un ours », *Arnchild* = aigle + combat, etc.) on pouvait aussi associer deux noms d'animaux entre eux : *Arnulf* = aigle + loup et *Wolfram* = loup + corbeau chez les Germains ou *Jórúlf* = sanglier + loup chez les Vikings.

ooo

La **seconde hypothèse** pourrait être celle d'un « Wolfisheim sur la frontière », avec l'adjonction du terme « Marka » (frontière) pour différencier cette localité de l'autre Wolfisheim près de Strasbourg (*Wolfrigesheim* en 768 et *Wolvesheim* en 959). Ce genre de différenciations est en effet courant

- Merwiller qui est un ancien « Mark-Bergwiller » (*Marcaberga* 742, *Margbergvillare* 769)
- les trois anciens « Wichersheim » géographiquement assez proches, devenus l'un Souffelweyersheim (*Wichersheim* en 1165), le second Breuschwickersheim (*Wigfridasheim* 788, *Wichario villa* 9e s.) et le troisième Illwickersheim (ancien nom d'Ostwald, *Wickersheim* 974, *Illwickersheim* 1416)
- Weyersheim (*Uuierresheim* 774, *Wihersheim* 775) et Souffelweyersheim (*Wiheresheim* 1280, *Suvelwihersheim* 1285)

Mais de quelle frontière s'agit-il alors pour « notre Wolfisheim » ? Certainement pas celle sur le Rhin, car ce n'en était pas une ! Dès l'Antiquité, la « vraie frontière » est « clairement » plus à l'Est, sur la Forêt Noire, comme l'indique... son nom ! Car si son nom d'origine est *Abnoba mons*, du nom de la divinité celte Abnoba, elle est aussi connue à l'époque romaine sous le nom de *Marciana Silva* (« Marcynischer Wald »), du germanique *marka*, « frontière », sans doute parce qu'elle constituait la limite du territoire des Marcomans (*Markomannen*, « les hommes de la frontière ») qui étaient installés au-delà du *Limes*. D'ailleurs, au Haut Moyen-âge (des 7^e à 10^e siècles), le diocèse de Strasbourg, et le territoire politique de ce qui s'appelle alors le Nordgau (Bas-Rhin), s'étant nettement sur la rive droite du Rhin.

En fait, la frontière concernée est sans nul doute alors le Landgraben, cette très ancienne « frontière » qui sépare aujourd'hui encore le Bas-Rhin et le Haut-Rhin, et qui barre la plaine d'Alsace entre Châtenois et Marckolsheim. Car Bas-Rhin et Haut-Rhin, les départements nés lors de la Révolution, sont respectivement les successeurs de la Haute et Basse Alsace sous l'Ancien Régime, eux-mêmes ayant succédé aux landgraviats (*Landgrafschaften*) de Haute et Basse Alsace à l'époque impériale allemande. Celui de Basse-Alsace avait été confié initialement aux Dabo-Egisheim, puis, après l'extinction de leur lignée, aux familles de Hunebourg puis Werde ; le landgraviat de Haute-Alsace restant l'apanage des Habsbourg. Ces landgraviats avaient eux pris la suite des comtés (*Grafschaften*) de Kirchheim et d'Illzach, à l'époque où l'Alsace avait fait partie du royaume de Lotharingie (à partir de 843, Traité de Verdun)....

Quant à ces comtés, ils étaient les successeurs des *pagi* du Nordgau et du Su(n)dgau à l'époque du duché d'Alsace... Le nom du Sundgau est resté à la partie la plus méridionale de la Haute Alsace. Et pendant de longs siècles, le *Landgraben* les a toujours séparés, de même qu'il séparait les diocèses de Bâle au Sud et de Strasbourg au Nord... Le *Landgraben* est sans le moindre doute une construction artificielle, en particulier du côté de Sélestat, mais il correspond surtout à une zone de marais (*Bruch*) qui coupait naturellement la plaine en deux à ce niveau.

Sur sa partie artificielle, avec fossé et levées de terre, il semble qu'il y eut en fait deux fossés, séparés par une sorte de *no man's land* entre Sélestat et Guémar. C'est cette bande de terre qui constituait la frontière, plutôt que les fossés, selon une habitude que l'historien romain Tacite décrit comme « typique » des tribus germaniques. Christian Wilsdorf (ancien

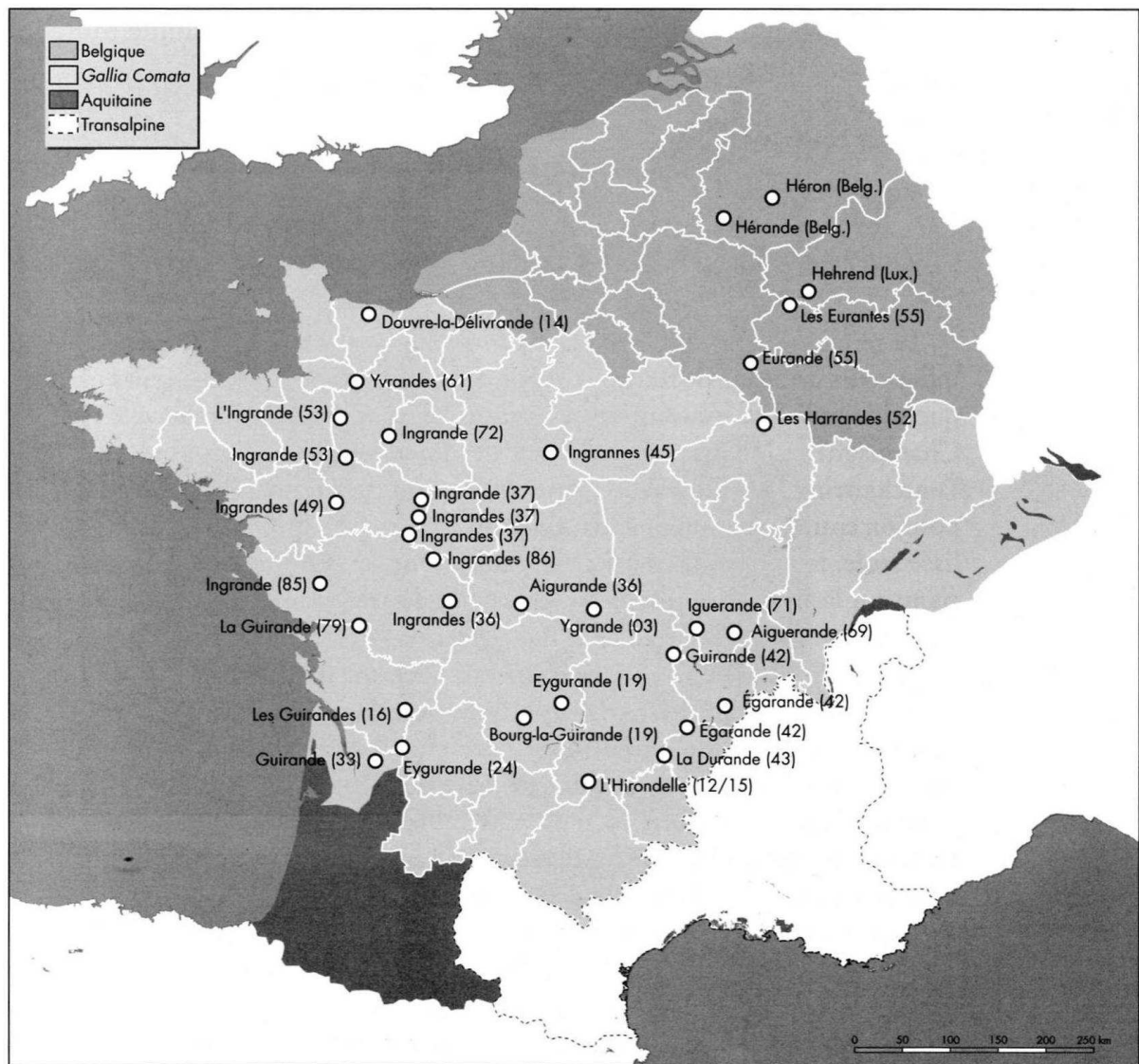
Directeur des Archives Départementales du Haut-Rhin), pense que le fossé ne date que du milieu du 15^e siècle : sa mention la plus ancienne semble d'ailleurs effectivement dater du 13 décembre 1446. Au Moyen-âge, un péage était payé pour le traverser. Au moins 4 bornes anciennes existent encore : deux à Saint-Hippolyte, le *Zollstoeckel* et le *Steinerne Stütz* et deux à Scherwiller. Aux 16^e et 17^e siècles, ce *Landgraben* était encore utilisé à des fins militaires de défense.

De tels *Landgraben*, aussi appelés *Landwehren* et *Landhegen* existent en grand nombre en Allemagne. Mais ce qui est intéressant, concernant « notre » *Landgraben*, c'est qu'il correspond aussi à la séparation entre les anciens peuples celtes qui habitaient la région, les Triboques au Nord et les Rauraques au Sud, et plus anciennement encore, les Médiomatriques (Bas-Rhin) et les Séquanais (Haut-Rhin). Et de façon générale en France, ces « cités » gauloises (régions indépendantes gaubises) ont été conservées dans les limites des diocèses, puis des provinces d'avant la Révolution, les départements actuels s'y inscrivant également.



Cartes des « cités » gallo-romaines du Nord-Est de la Gaule, extrait de la 3^e de couverture de la collection des Cartes archéologiques de la Gaule (M. Provost, dir.). Rauraques et Triboques sont séparés dans la plaine d'Alsace par le Landgraben.

Or depuis plusieurs années, on a pu démontrer que les limites de ces « cités » étaient marquées par des localités dérivés du terme celtique *igoranda/ioranda*, dont nombre de communes portent encore le nom, transformé : Aigurande (Indre), Douvre-La Délivrande (Calvados, autrefois Yvrande), Eygurande (Corrèze), Iguerande (Saône-et-Loire), Ingrandes (Maine-et-Loire), etc.



Cartes de quelques-uns parmi les plus de 120 toponymes identifiés comme dérivé de *Igoranda* / *Eguoranda* (in S. Fichtl, *Les Peuples Gaulois*, éditions Errance, Paris 2004).

Ces toponymes ont même pu aider à tracer les limites approximatives des « cités » gauloises et de leurs différents peuples. Une des hypothèses est qu'il signifie à l'époque gallo-romaine « limite juste » avec le mot latin *aequus* (*aequus* = « juste, égal », et *rand* = limite, cf. l'allemand *rand* signifiant « bordure », le celte étant comme le germanique des langues apparentées, d'origine indo-européenne).

En conclusion, notre hypothèse, que nous ne pouvons malheureusement pas confirmer est que Marckolsheim a été de tout temps un bourg-frontière. Son nom incluant la notion de frontière pourrait être la traduction en germanique d'un ancien *Igoranda* local.

Après les Gaulois, les Germains ont en effet en général renommé les localités pré-existantes. Rares sont ceux qui sont restés. Comme toponymes anciens traduits littéralement on connaît par exemple Hohenburg (nom allemand du Mont Sainte-Odile) qui vient de *Altitona* (de *dunum* = forteresse) ou Kestenholtz (Châtenois) qui est une ancienne *villa Castineto* (châtaigneraie). Bien qu'il reste quelques rares exemples de noms strictement d'origine celte, comme Barr (de *barros*, tête, sommet), Kembs (*Cambete* en 1086, de *cambo*, courbe, méandre), Brumath (*Brocomagus* dans l'Antiquité, de *magos*, plaine ou marché, et soit de *broccos* pour blaireau soit de *bruca* pour bruyère), etc.

Dans d'autres régions de France, on connaît des Igoranda identifiés qui ont été traduits littéralement avec le mot latin *finis* ayant le même sens de « limite, frontière » : Ingrandes (Indre), est attestée pour la première fois au 4^e siècle et s'appelle alors *Fines*. Mais cette forme n'a pas éliminé finalement la dénomination gauloise, le nom Ingrandes étant toujours attestée en 1485 et ayant été donc gardé. Idem pour Ingrandes dans la Vienne qui apparaît pour la première fois en 637 (*vicus Ingrandisse*), mais auparavant, en 140, on trouve le nom latin *Fines*. Par contre, d'autres localités situées sur des frontières entre « cités » gauloises, ne sont plus connues que sous leur nom traduit en latin : Fain-lès-Moutiers (Côte d'Or), Feins-en-Gâtinais (Loiret), Fins (Somme), Fismes (Marne) et même Pfylen en Suisse (Thurgovie), dont le nom sur les « cartes » de l'époque romaine (Itinéraire d'Antonin et Table de Peutinger) est *ad Fines* (soit « vers » ou « contre la frontière »).

Ville ancienne existant probablement dès l'antiquité (dont des traces auraient été découvertes par les archéologues allemands pendant la seconde guerre mondiale), située sur la frontière séculaire barrant l'Alsace en deux qui date des Gaulois, il existe ainsi une probabilité que Marckolsheim tire son nom de *Mark-Wolfisheim* et d'un ancien *Equoranda/Igoranda* sur la frontière entre Triboques (Médiomatiques) et Rauraques (Séquanes).